

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.325 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 12 Mai, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés en avril et de :

M. Vergiat (Antonin), Villemontais (Loire), parrains MM. Larue et Bertrand. — M. Audras, pharmacien, 112, rue de Gerland (réintégration). — M. Bulet (Louis), 4, rue des Fantasques, Lyon (réintégration). — M. Champremier (Hervé), 89, rue Ney, Lyon (6^e). — M. Ebely (Louis), Parc de la Tête-d'Or, parrains MM. Perra et Mérit. — M. Couillet (André), 139, rue Victor-Hugo, Roubaix (Nord). *Entomologie générale, Coléoptères.* — M. Erb (J.), ingénieur, 37, rue Claire-Pauillac, Toulouse (Haute-Garonne). *Coléoptères, Scarabéides et Buprestides gallo-ibériques*, parrains MM. le D^r Riel et Guillemoz. — M^{me} Coutheron (Suzanne), 4, rue Jean-Claude-Vivant, Villeurbanne, parrains MM. Comman et Duroussay. — M. Golcombet, Chasse-sur-Rhône (Isère), parrains MM. Claret et Duroussay.

2^o Questions diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 9 Mai, à 17 heures

1^o M. VERGIAT (de Roanne), — Notes de Folklore colonial : de l'emploi médicinal par les indigènes de quelques plantes de l'Oubanghi-Chari (Afrique équatoriale française).

fesseur LONGCHAMBON, qui suit attentivement ces travaux, a eu la bonne fortune de recueillir dans les argiles grumeleuses une dent incomplète, mais très reconnaissable, de *Dinotherium giganteum*. Cette découverte confirme l'âge pontique de cette formation.

Un autre fait intéressant a été révélé dans l'exécution de ces importants travaux : la galerie qui s'est tenue pendant longtemps dans les argiles grumeleuses a rencontré des sables très grossiers de teinte gris-jaunâtre dans lesquels ont été découverts quelques débris d'ossements. Après quelques mètres on est de nouveau retombé dans les argiles grumeleuses.

Il y a donc eu ravinement de Pontique par une formation plus récente, probablement pliocène. Les documents recueillis, c'est-à-dire : une mandibule d'un petit cervidé pourvue de sa série dentaire ; un canon d'Equidé, un métapode de Rhinocéros, une partie de squelette d'un poisson.

Ces pièces qui montrent l'existence dans le voisinage du point de la trouvaille d'un intéressant gisement de vertébrés, malheureusement inexploitable, sont insuffisantes pour préciser l'âge de la formation dans laquelle ils ont été trouvés ; les dentitions inférieures de Cervidés ne possédant pas de caractères spécifiques, à part la taille qui devait être approximativement celle d'un chevreuil, le canon d'Equidé pourrait à la rigueur se rapprocher par ses dimensions de l'*Hipparion crassum* du Pliocène ancien de Montpellier ; enfin le *Rhinocéros* pourrait être le *Rh. leptorhinus*.

On peut donc se demander si le ravinement s'est produit pendant le Pliocène moyen, c'est-à-dire à l'époque des sables de Trévoux ou à une époque pliocène plus récente, alors on aurait affaire non à un *Hipparion*, mais à un *Equus stenorhis*.

Le ravinement doit cependant, à mon avis, être antérieur au Quaternaire,

Migrations et métamorphoses de l'anguille d'Europe

Par LÉON BERTIN

(*Actualités scientifiques et industrielles*. Paris, Hermann et C^o, éd. 1935)

Analyse par le D^r BONNAMOUR

Tout le monde sait que les anguilles ont des migrations très curieuses ; tout le monde a entendu parler des travaux de SCHMIDT à leur sujet. Mais bien peu de personnes en connaissent les causes, la durée, les conditions exactes. Aussi lira-t-on avec intérêt la monographie que M. LÉON BERTIN, docteur ès-sciences, assistant à la Faculté des Sciences de Paris, vient de consacrer aux « Migrations et Métamorphoses de l'anguille d'Europe », dans les *Actualités scientifiques et industrielles*, publiées sous la direction de Ch. PÉREZ, professeur à la Sorbonne.

On y trouvera exposées dans tous leurs détails les diverses étapes du cycle évolutif de l'anguille qui sont au nombre de huit :

1^o Naissance au printemps et en été dans la mer des Sargasses (partie sud-occidentale de l'Atlantique Nord, entre 22° et 30° de latitude et entre 48° et 65° de longitude) à l'état de larves transparentes et pélagiques appelées *Leptocéphales*.

2^o Migration et croissance des *Leptocéphales* depuis la mer des Sargasses jusque sur les côtes d'Europe. Ce développement larvaire dure deux ans et demi ; ces larves ayant une longueur de 4 à 5 millimètres au moment où elles sortent de l'œuf, atteignent progressivement au bout de ce temps 75 millimètres. Elles sont poussées par le Gulf-Stream courant qui, comme

on le sait, issu du golfe du Mexique, traverse l'Atlantique du Sud-Ouest au Nord-Est et s'élargit en éventail sur les côtes de l'Europe et de l'Afrique du Nord.

3° Métamorphose des Leptocéphales, simples larves, en *Civelles* ou *Anguilles transparentes*, petit poisson actif, fortement musclé, possédant des dents et des nageoires, et doué d'excellents organes sensoriels.

4° Envahissement, d'octobre à mars, des eaux continentales par les *Civelles* qui pénètrent dans tous les fleuves qu'elles rencontrent, les unes à la suite des autres en formant un véritable *cordon* de plusieurs kilomètres de long, sur 1 mètre de large et un demi-mètre d'épaisseur. Aucun obstacle ne les rebute, tels que vanne, écluse, barrage, cascade, etc. On en voit grimper sur des parois verticales et même sortir de l'eau pourvu qu'il y ait un peu d'humidité. Elles s'insinuent dans les interstices les plus étroits. Elles arrivent ainsi à peupler les moindres pièces d'eau, et même celles qui sont privées en apparence de toute communication avec une rivière.

5° Au cours de cette remontée, les *Civelles*, en même temps qu'elles commencent à s'alimenter, se pigmentent et diminuent de longueur et de poids. Elles deviennent alors des *Anguilles jaunes* ou *Anguilles de croissance*.

6° Ces anguilles jaunes achèvent leur croissance dans les eaux continentales, en même temps qu'elles se recourent d'écaillés rudimentaires et irrégulières.

7° Parvenue au terme de sa croissance, l'anguille subit une dernière métamorphose : elle prend une *parure de noces* ou *livrée de migration*. Elle devient brillante, avec des reflets métalliques ; le dos est presque noir, avec des reflets pourpres, ainsi que les nageoires dorsale et pectorale ; le ventre est d'un blanc d'argent, la nageoire anale légèrement rose. Les yeux sont devenus plus saillants et plus gros. La chair a en même temps acquis une saveur et une consistance qui l'apparente à la chair de murène. L'ancienne anguille jaune est devenue une *anguille argentée*.

8° Migration reproductrice des anguilles argentées jusque dans la mer des Sargasses. Revêtues de leur nouvelle parure, d'octobre à décembre, les anguilles argentées quittent les étangs et les cours d'eau de l'intérieur des terres et redescendent vers la mer. Mais une fois parvenue en mer, elles disparaissent et l'on ignore à peu près tout de l'immense voyage de plusieurs milliers de kilomètres qu'elles doivent accomplir pour regagner la mer des Sargasses. En admettant un trajet quotidien de 30 kilomètres, elles ne doivent guère achever leur long parcours qu'au bout d'un an.

On ignore également ce qu'elles deviennent après la ponte ; elles doivent mourir après avoir satisfait leur instinct génésique, ou poursuivre leur existence dans les profondeurs marines, mais jamais on n'a vu des anguilles revenant de l'Atlantique vers les eaux continentales.

Sur de nouveaux gisements d'insectes fossiles dans l'Oligocène de la Limagne

Par le D^r L. PITON et M. A. RUEL.

La région du Puy de Mur où ont été découverts des gisements fossilifères est située à 15 kilomètres environ à l'est de Clermont-Ferrand, sur la rive droite de l'Allier.

Elle est constituée par une alternance de couches de marno-calcaires et de tufs volcaniques ou pépérités d'âge oligocène.

I. GISEMENT DU PUY SAINT-JEAN. — Au nord-est du village de Dallet,